

« LA VOIX DU NORD »

**Un livre par jour**

**LE RÉEL EST UN CRIME PARFAIT,  
MONSIEUR BLACK**

par Jacques Bellefroid

Le roman policier est une bien jolie chose : certains lui trouvent des vertus homéopathiques qui les désabrutissent de la drogue sécrétée par un excès de labeur, d'autres (ce sont parfois les mêmes) l'utilisent comme somnifère, ce qui prouve qu'en plus d'une jolie chose c'est une bonne chose, puisqu'elle leur évite de prendre des hypnotiques. D'autres encore souhaitent que le "polar" prenne place dans la littérature au même rang que les autres genres. Au premier abord, on imagine que le livre de Jacques Bellefroid, par la sobriété et la qualité de son style, pourrait être une sorte de plaidoyer pour ce type d'"élévation" ; ensuite, on se dit que le titre lui-même est un rien suspect, ce qui est déjà une bonne entrée en matière pour un policier et constitue une manière de suspense. Ce qu'il y a de bien en tous les cas avec celui-ci, c'est que presque tout de suite on est loin des clichés et des situations convenues du genre ; ou plutôt, ils sont là mais on les voit voler en éclats : stéréotypes et poncifs sont tués à chaque page par le déploiement d'un imaginaire qui en fait renvoie à un réel insaisissable : c'est une sorte de crime permanent perpétré sous nos yeux, grâce notamment à une alacrité de style qui rappelle parfois celle qu'on trouve dans certaines œuvres de Nabokov.

Il ne faudrait pas croire qu'il n'y a pas d'inattendu dans ce "policier", sous prétexte qu'il a des allures de parodie. En fait, chaque jour est une surprise : l'action se déroule tout au long de quatre journées (vendredi, samedi, dimanche, lundi) ; cela n'est pas spécialement original, mais ce qui l'est un peu plus, c'est la rencontre de M. Black dans un restaurant indien de Londres avec un Belge qui lui déclare tout de go : "M. Black, j'ai découvert le bonheur", formule qui revient au début du livre comme une sorte de leitmotiv auquel répond parfois de manière tout aussi mystérieuse cette autre sentence : "Vous voyez ce que je veux dire". C'est du moins à peu près ainsi que s'enclenche l'action. On l'aura peut-être deviné : ce "policier" se joue de tout avec légèreté et réussit à être grave tout en restant léger : en effet, par la magie de ses ombres chinoises, il nous montre en filigrane à quel point l'homme contemporain, quel que soit le domaine qu'il tente d'investir et de s'approprier (mondain, littéraire, politique, onirique, ludique...) court après une fantomatique identité qui vous ferait presque répéter avec stupeur : "Oui, oui, le réel est un crime parfait, Monsieur Black". Enfin, vous voyez ce que je veux dire !

Maxime CARON.